

12 ARRAS | ARRAS FILM FESTIVAL

RENCONTRE

# Clovis Cornillac comme « chez lui » dans la peau d'un ouvrier révolté

Il était venu il y a deux ans présenter son film « La Sainte Victoire », le voilà à nouveau à Arras, sans être prévu au programme. Clovis Cornillac a accompagné Christophe Ruggia, le réalisateur de *Dans la Tourmente*. Un film social qui tourne soudain au polar. Franck (Clovis Cornillac) découvre que son usine va être délocalisée à l'insu des ouvriers, sur fond de magouille financière orchestrée par les propriétaires. Plus

tôt qu'une mobilisation collective, et sans prévenir sa femme Hélène (Mathilde Seigner), il organise dans l'urgence un braquage, avec son ami de toujours, Max. Mettre la main sur deux millions d'euros, c'est trop tentant. Soudain, la peur envahit l'écran. Le sang coule, la fuite s'engage.

« La traque en direct »

Un « cinéma populaire, facile d'accès », que ne renie pas Clovis Cornillac.

« C'est très excitant de voir ces films, et par extension de les faire. Ça me réveille. » Le meurtre du patron, l'intervention d'un flic de la DCRI, le réalisateur les trouve aussi crédibles que la mort du terroriste Khaled Kelkal, abattu par les policiers, dont il s'est inspiré : « On assiste à la traque en direct. »

Christophe Ruggia, qui a tourné dans la région de Marseille, où il a grandi, veut susciter « l'interrogation sur la morale de la société, supportée par les plus pauvres alors que les plus riches ne la respectent pas ». Il grossit le trait. Mais à son crédit, les « révoltés », « indignés » ou « preneurs d'otages dans les usines », se sont additionnés depuis le début de l'écriture de son scénario en 2008, crise oblige.

S'il aime changer de registre et jouer des « personnages très éloignés », Clovis Cornillac s'est senti « assez proche » dans la peau de Franck l'ouvrier. « Venant d'un milieu sous-prolétaire, le monde des ouvriers, de la terre, c'est dans mes gènes. J'avais l'impression d'avoir un accès direct aux personnages. Ce sont des gens que j'aime, qui me touchent. Ça me fait plaisir de faire exister les miens à l'écran. »

LAURENT BOUCHER



Clovis Cornillac, sous le regard de Christophe Ruggia : « Le cinéma populaire, c'est très excitant à faire. » PHOTO PASCAL BONNIERE

L'ÉCONOMIE DU SEPTIÈME ART

## « Les spectateurs qui sont dans les salles du festival vont revenir au cinéma »

La chambre syndicale des exploitants de salles a organisé deux journées professionnelles, mardi et hier, dans le cadre du festival avec lequel elle a souhaité intensifier le partenariat. Des rencontres formelles et informelles, des déjeuners de travail entre distributeurs et diffuseurs et des visionnages de films à gogo. Explications avec l'administrateur Laurent Coët, directeur du cinéma Le Régency de Saint-Pol-sur-Ternoise.

- Qui réunissez-vous à Arras, et dans quel but ?

« Nous avons réuni une cinquantaine de professionnels de la région, plus quelques-uns des départements voisins et de la région parisienne. Ces journées permettent de découvrir des films du festival ou en exclusivité avant leur sortie nationale, et de rencontrer les personnes venues de Paris qui les distribuent et les vendent. On a vu cinq films mardi, dont celui de Polanski qui va sortir en décembre, et encore cinq mercredi. Les voir en amont permet de préparer leur sortie, de savoir quel public viser, comment les défendre. Voir les films, c'est notre cœur de métier. Ce sont des journées chargées. »



Laurent Coët : « La hausse de la TVA, c'est le sujet brûlant. »

- Le cinéma est-il lui aussi en crise ?

« On va l'être... C'est la mauvaise nouvelle de cette semaine, avec le taux de TVA sur les biens culturels en augmentation de 5,5 à 7 %. Le tout a été fait bien sûr sans concertation... C'est le sujet brûlant du moment, dont on a évidemment

discuté. La fréquentation est très, très inégale sur les territoires, toutes les salles ne sont pas équipées en numérique. C'est difficile de donner une tendance significative. Cependant, on peut noter depuis quelques semaines un effet d'entraînement du public avec des films tels *Polisse*, *The Artist*, *Tintin* et *Intouchables*, qui bat des records de fréquentation. Nous espérons rattraper le retard du printemps et de la rentrée, qui a été très dure. »

- Le festival d'Arras est-il un rendez-vous important pour la profession ?

« C'est une vitrine. L'an dernier, il a attiré plus de 25 000 personnes en dix jours : on ne peut que se réjouir de ce succès et encourager le festival à se développer. Les spectateurs qui sont dans les salles du festival vont revenir au cinéma. À l'image du Main Square pour la musique, ça devient l'événement cinéma pour la région. À Arras, on accueille les personnalités dans un cadre prestigieux. On peut voir des films de très grande qualité. C'est le cas avec *Le Sauvage*, qui permet de rencontrer Jean-Paul Rappeneau. Voir ainsi des réalisateurs, des acteurs, des producteurs, c'est enrichissant. »

PROPOS RECUEILLIS PAR L. B.

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI



Cinémovida

► 9 h

**Une Bouteille à la mer**, cinémas du monde.

**Les Mariés de l'an deux**, hommage à Jean-Paul Rappeneau, l'invité d'honneur du festival.

► 11 h

**Le Sauvage**, hommage à Jean-Paul Rappeneau.

► 11 h 30

**Cracks in the shell**, film allemand, compétition européenne.

**La Fée**, carte blanche à Abel et Gordon.

► 14 h

**Turquaze**, focus sur le cinéma flamand.

**Le Dernier Métro**, la France de l'Occupation.

► 17 h

**Shelter**, film bulgare, compétition européenne.

**La Bataille du rail**, la France de l'Occupation.

**Prends l'oseille et tire-toi**, Sixties Folies.

► 19 h

**The House**, film slovaque, compéti-

tion européenne ; rencontre avec la réalisatrice Zuzana Liova.

**Le Hussard sur le toit**, hommage à Jean-Paul Rappeneau.

**Casino Royale**, Sixties Folies.

► 21 h 30

**Nokas**, film norvégien, compétition européenne ; rencontre avec le réalisateur, Erik Skoldbjærg.

**Au-dessus du volcan**, hommage à Jacqueline Bisset, en présence de l'actrice, invitée d'honneur du festival.

**Dieu ne croit plus en nous**, la France de l'Occupation.

**Casino**

► 19 h

**Americano**

De Mathieu Demy, avant-première, rencontre avec l'acteur-réalisateur.

► 21 h 30

**La Désintégration**

De Philippe Faucon, avant-première en présence de l'équipe du film.

**Université d'Artois**

► 14 h 30

« Leçon de cinéma » avec le réalisateur Philippe Rappeneau (photo), qui évoquera sa carrière et sa méthode de travail. A l'amphithéâtre Churchill. Entrée libre.

**Théâtre**

► 21 h 30

« Burlesque, bidules en suspension et catastrophes de synthèse », par la compagnie Plastilina.

**Village du festival**

► 23 h

After musical avec 4 CAC (blues). Entrée libre.

DÉCOUVERTES

## Le thème de la liberté au cœur du cinéma norvégien



L'ombre de la tragédie plane sur « Oslo, 31 août », une belle ballade mélancolique.

Avec trois films dans la programmation des découvertes européennes, le cinéma norvégien fait l'objet d'un focus à suivre lors de cette douzième édition. Au menu, trois films réalisés cette année, censés pouvoir apporter un éclairage sur ce que sont les productions norvégiennes d'aujourd'hui.

Au travers de ces trois histoires, c'est à chaque fois le thème de la liberté qui est choisi : la liberté de ton, avec une ado amoureuse et obsédée sexuelle dans *Turn me on, Goddammit* ; la liberté pour laquelle se soulèvent *Les Révoltés de l'île du Diable*, film qui nous plonge dans la cruauté d'un centre de redressement en 1915 (et inspiré de

faits réels) ; et la liberté que souhaite retrouver Anders dans *Oslo, 31 août*, avec un jeune toxicomane prisonnier de ses propres démons. Des films soignés et convainquants, qui décrivent une société norvégienne bien éloignée de l'image que l'on peut s'en faire. Des films qui s'inscrivent surtout dans la parfaite lignée de ce que sait offrir le festival d'Arras, et qui fait son succès.

Et pour les nouveaux convertis au cinéma norvégien, il reste le dessert dans le cadre de la compétition européenne : *Nokas* est projeté aujourd'hui, à 21 h 30, en présence du réalisateur, et demain, à 11 h 30, au Cinémovida.

R. W. (CLP)